Document generated on 10/11/2024 11:58 p.m.

**Séquences**
**La revue de cinéma**

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

# *Avenue Zéro* — Canada [Québec] 2009, 52 minutes

Élie Castiel

Number 264, January–February 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/63392ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (2010). Review of [*Avenue Zéro* — Canada [Québec] 2009, 52 minutes]. *Séquences*, (264), 27–27.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## *Avenue Zéro*

Si l'on en juge par sa filmographie, force est de souligner la propension d'Hélène Choquette à aborder des sujets sociaux et politiques principalement axés sur des individus ou des collectivités dont la parole est souvent éteinte, ou tout du moins discrète. Son implication est totale puisqu'elle s'intègre toujours dans la recherche et l'écriture de ses projets.

Ici, cette recherche devient enquête, mise en contexte, soif d'apprendre et de témoigner. Au départ, un titre de film qui en dit long sur les intentions de la cinéaste; *Avenue Zéro* ou l'endroit de nulle part, un *no man's land* rarement exploré, voyage à travers le territoire secret de la traite des personnes au Canada.

Les victimes sont des immigrants illégaux, des travailleurs étrangers, ceux (et surtout celles) qui ont choisi de fuir les mauvaises conditions de vie dans leur pays d'origine et qui se retrouvent finalement ici avec un statut de travail précaire. Mais il y a aussi des Canadiens, surtout des travailleuses du sexe, et des enfants autochtones.

La précarité de leur statut oblige tous ces laissés-pour-compte à suivre des voies marginales comme la prostitution et le trafic des drogues. Les victimes se confessent, les intervenants de différents groupes sociaux témoignent et donnent leur point de vue sur la question tout en proposant des solutions viables et durables, et parfois même radicales. Tout en privilégiant un parti pris totalement justifié, Choquette évite le jugement au premier degré, privilégiant le débat, exposant les différents discours avec tact et discernement, exposant les zones grises d'un phénomène social qui, par ses multiples facettes et implications, devient inexorablement politique.

Les magnifiques images de Joël Provencher transforment le quotidien en tableaux surréalistes, se confondant au sujet abordé avec un goût esthétique irréprochable. Les victimes sont ici montrées de façon quasi subliminale, favorisant des jeux d'ombres, de couleurs et de lumières qui octroient au film une aura teintée de mystère et de réalisme poétique.

Si le film de Choquette oscille entre le documentaire stylisé et l'essai social, c'est sans doute pour mieux cerner le propos, pour le rendre plus malléable. Le résultat est probant. Avec *Avenue Zéro*, le discours social prend des formes d'engagement organiques et hautement intellectuelles.

**Élie Castiel**

■ Canada [Québec] 2009, 52 minutes — **Réal. :** Hélène Choquette — **Scén. :** Hélène Choquette — **Avec :** des spécialistes, des victimes, des témoins et des représentants d'ONG et des forces de l'ordre — **Dist. :** ONF.

## *Danse macabre*

Dans un édifice conventuel délabré, une femme meurt et son corps, pendant son ultime voyage vers son dernier repos — que certains osent appeler le village de vacances éternelles —, a des mouvements spasmodiques qui rappellent peut-être certaines étapes de sa vie. Le réalisateur Pedro Pirès, ancien collaborateur de Robert Lepage pour **Possible Worlds**, et la danseuse et chorégraphe Anne Bruce Falconer explorent cette idée de ce brillant artiste multidisciplinaire et construisent un poème visuel riche de moments intimes, et même dérangeants.

Tout d'abord, l'interprète Falconer se dépense à corps perdu pour rendre palpable l'inertie d'un corps sans vie qui est tout d'abord soutenu par des câbles, balloté, soumis à des opérations de thanatologie ou d'excision d'organe — qui ne sont que suggérées par le montage —, nettoyé puis trimballé vers un destin final. Les quatre éléments, l'air, l'eau, la terre et le feu, sont ainsi magnifiquement incorporés par le scénariste, directeur de la photographie et réalisateur Pirès. Le parcours, filmé en employant tout l'espace d'un large cadre, nous étonne par sa richesse visuelle et thématique à laquelle participe la bande sonore, tout d'abord composée de bruits ambiants puis sublimée par l'air fameux de l'opéra *Norma* de Bellini, « Casta Diva » (Ô chaste déesse) chantée par la divine Maria Callas.

Pedro Pirès était déjà connu pour son travail d'effets visuels pour **Le Violon rouge** de François Girard et pour *The Sound of the Carceri,* partie d'une œuvre télévisuelle mettant en vedette le violoncelliste YoYo Ma, liant la seconde suite de Bach avec des motifs architecturaux, qui lui a permis de remporter un Emmy et un Gemini. Il démontre ici un véritable talent de cinéaste en intégrant les divers éléments visuels et auditifs dans une œuvre qui a déjà gagné de nombreux prix et qui est, pour cette jeune maison de production audiovisuelle qu'est Phi, un formidable successeur à *Next Floor* de Denis Villeneuve, dont certains ont trouvé la réputation surfaite.

**Luc Chaput**

■ Canada [Québec] 2009, 8 minutes 30 secondes — **Réal. :** Pedro Pirès — **Scén. :** Pedro Pirès — **Int. :** Anne Bruce Falconer — **Dist. :** Phi Group.